L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 OCTOBRE 1886. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 22 OCTOBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès, au No 137 rue du Canal, continuation de la vente de la Chemiserie Parisienne.

L'instabilité ministérielle en France.

Chaque année, invariablement et à une époque déterminée, il se renouvelle, en France, dans la sphère politique, un curieux phénomène qui exerce, souvent, dans le monde des affaires, une action bienfaisante. Quand les Chambres, sur lesquelles repose tout l'édifice gouvernemental, se dispersent, l'horizon, presque toujours chargé de nuages, se rassérène tout à coup; il se produit un véritable apaisement dans les esprits; les populations, jusque là en proie à une sorte d'agitation nerveuse, retrouvent un peu de calme et respirent plus à l'aise.

Aussitôt, au contraire, que le Parlement se réunit, l'excitation recommence; les inquiétudes reviennent, l'horizon se rembrunit de nouveau, on se reprend à douter de l'avenir. Il y a, quelque part, une réunion d'hommes qui ne sont pas, à coup sûr, sans valeur, qui doivent jouir, à un certain degré, de la confiance publique, puisque le chef de l'Etat les a chargés d'en administrer les affaires, sous sa haute direction. C'est sur eux que se portent immédiatement toutes les attentions, c'est leur sort qui est l'objet de toutes les anxiétés. "Que va-t-il advenir? se demande-t-on d'un bout à l'autre du pays. Le cabinet résistera-t-il ou sera-t-il renversé?" Tel est l'objet de toutes les conversations, telle est la question qu'agitent tous les journaux. On dirait qu'à chacune de leurs rentrées, les Chambres doivent éprouver le besoin de dévorer un ministère. Heureux encore, quand, après en avoir abattu un, à leur retour, elles n'en exécutent pas un second avant leur départ.

Le mal que nous signalons, que tout le monde connaît et déplore autant que nous, ne date pas d'aujourd'hui; il n'est pas uniquement le fruit de la République. Il y a bien longtemps qu'on l'a constaté, diagnostiqué; il faisait rage sous Louis Philippe. Il fut un temps, sous ce règne, où les Cabinets se succédaient avec une rapidité telle, que ne sachant plus guère comment les distinguer, on leur donnait le nom du mois où ils s'étaient formés.

Ce mal qui semble héréditaire, constitutionnel, en France, qui s'est, nous devons le dire, aggravé sous la République, et y est arrivé à l'état aigu, prend sa source dans les abus du parlementarisme.

Les assemblées, devenues souveraines, échappant à toute espèce de contrôle, et n'ayant ni le courage, ni le bon sens de réprimer elles-mêmes leurs excès, se livrent à toute espèce d'interpellations, soulèvent, à plaisir, une foule de questions irritantes qui provoquent des interruptions violentes, font sortir la discussion de sa vraie voie et amènent des scandales qui déconsidèrent le pouvoir législatif. Chaque jour, au moment où l'on s'y attend le moins, sur des questions sans importance et vraiment indignes de jeter le trouble dans les affaires publiques, comme il y a deux ou trois jours, à propos d'une grève, une crise ministérielle peut survenir et entraîner un interrègne dangereux.

Gambetta qu'on eût pu nommer le faiseur et l'abatteur de ministères, comme jadis, Warwick s'appelait le faiseur de rois, a causé plus d'une chute regrettable, mais comme il en était l'auteur; comme il élevait et renversait les hommes à son gré, comme on ne se maintenait aux affaires qu'à la condition d'en passer par où il voulait; comme, tout en restant dans la coulisse, il exerçait un pouvoir occulte supérieur à celui des ministres qui n'étaient, à vrai dire, que ses créatures; comme il avait ou devait avoir une idée-mère qui dirigeait tous ses actes et déterminait tous les coups droits qu'il portait ou toutes les feintes qu'il se permettait, il pouvait se conserver une unité de vues, une suite dans les idées, au milieu de tous ces renversements de cabinets. Que le portefeuille des affaires étrangères ou de l'intérieur fût entre les mains de M. Ferry ou de M. de Freycinet, c'était toujours Gambetta qui dirigeait les relations extérieures ou les affaires intérieures de la République.

A l'heure qu'il est, il n'en est plus de même. On l'a bien vu, à la chute, brusque et peu motivée, de M. Ferry, à propos d'une entreprise que l'on condamnait, au moment où elle réussissait, et, qu'en définitive, il a bien fallu approuver et sanctionner. Un pays n'abandonne jamais, bénévolement, sans se déshonorer, une conquête.

Il a fait des fautes, dit-on; qui n'en fait pas? M. de Bismarck en a commis bien d'autres, depuis dix ans; celle des Carolines est impardonnable. En France, il serait tombé pitoyablement. En Allemagne, il est resté, pour le plus grand bien du pays, car on ne remplace point M. de Bismarck. Sa récente reculade, si sensée, si patriotique, lui aurait été fatale à Paris, où elle eût créé d'épouvantables orages; à Berlin, il n'en a pas été dit un mot au Reichstag. Le chancelier a pris tout simplement le parti de ne pas s'y présenter.

Voyez le danger des brusques et fréquents changements de cabinet. La République était en assez bons termes avec l'Allemagne, sous M. Ferry; arrive subitement M. de Freycinet, dont M. de Bismarck n'aimait pas les idées; de là, mauvaise humeur de ce dernier, mauvaise humeur qui a créé une situation dangereuse. Il a fallu plusieurs mois au nouveau chef du cabinet pour dissiper le nuage.

A son arrivée au pouvoir, lui si prudent, lui à qui l'on reproche de ne savoir pas faire face à une difficulté, il a commis un impair qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Déjà, le Czar avait vu, avec un immense regret, partir un ambassadeur français, le général Chanzy, qu'il aimait beaucoup. Le général avait été heureusement remplacé par un collègue, qui avait su, en quelque temps, se mettre très-bien en cour; un des premiers actes de M. de Freycinet est de le rappeler subitement, un peu à l'étourdie—ce qui fait entrer, cette fois, en une grande colère, Alexandre III, qui refuse de recevoir tout successeur au général. On sait que celui-ci n'est pas encore remplacé. Ces changements continuels finissent par impatienter les cabinets étrangers. A quoi bon indisposer, bénévolement, des hommes puissants, dont on a pour premier devoir de cultiver, avec soin, l'amitié?

Ce n'est pas un besoin déplacé de critique qui nous inspire les réflexions qui précèdent, mais un ardent désir de voir reprendre son ancien rang, briller de son ancien éclat, une nation à laquelle nous rattachent les liens de la plus étroite sympathie et fleurir, de l'autre côté de l'Atlantique, une forme gouvernementale qui nous est chère.

En ce moment, M. de Freycinet joue un jeu serré à Berlin; il vient d'y envoyer un ambassadeur qui a toute sa confiance, qui connaît, à fond, l'échiquier européen. Depuis longtemps, peut-être, cet habile fonctionnaire a-t il, en qualité de chef de cabinet, dirigé plus d'une manœuvre du ministre, son chef. Qu'il survienne un brusque changement ministériel, la mission confiée à M. Herbette et que l'on dit être importante, ne serait-elle pas en danger d'échouer? Faudrait-il voir le nouvel ambassadeur français reprendre brusquement le chemin de Paris, alors qu'il n'est pas encore installé à Berlin? Comment, avec de pareilles instabilités, est-il possible de poursuivre des projets de longue haleine? La question bulgare intéresse peu les Français; mais celle d'Egypte a le don et le droit de les passionner, car ils y ont d'immenses intérêts engagés. M. de Bismark ou tout autre chancelier peut-il commencer des négociations sérieuses sur une affaire dont la solution peut être longtemps attendue, de concert avec un cabinet qui n'existera plus au moment décisif, alors qu'il sera nécessaire d'exercer une sérieuse pression à droite ou à gauche? S'engagera-t-il à deux dans une partie où il ne sera pas sûr d'être appuyé jusqu'au bout?

On peut critiquer plus d'un acte du général Boulanger, mais il est une chose bien certaine, c'est qu'il a donné une forte impulsion à l'organisation de l'armée française, et cela, de l'aveu de ses adversaires politiques les plus acharnés; c'est qu'il a puissamment relevé l'esprit militaire de la République. L'arrêtera-t-on au milieu de ses réformes dont on admet l'importance, au milieu du mouvement qu'il a imprimé et dont on est fier?

Voilà des réflexions qui devraient être répétées, ressassées, chaque matin, dans les journaux, reproduites, tous les jours, à la tribune; elles le sont, en effet, mais par une opposition systématique qui, derrière les cabinets à qui seuls elle semble en vouloir, vise directement la République. On ne cherche pas à réprimer le mal, mais à le prolonger, dans l'espoir d'en profiter, sans s'apercevoir qu'on en sera la première victime. Quand donc le peuple français verra-t-il ses représentants cesser de perpétuer ainsi de malheureuses polémiques qui n'ont rien de commun avec la mission qu'il leur a confiée? Quand verra-t il ses désirs compris, ses vœux exaucés, son immense besoin de paix satisfait, et la stabilité, qu'il réclame à grand cris, respectée, assurée?

La donation de Chantilly.

La donation de Chantilly—écrit un collaborateur du *Figaro*—occupe beaucoup la presse. Il y a des grincheux et des blagueurs.

"Pourquoi donation, dit le *Petit Parisien*? C'est le mot restitution qu'il fallait employer."

Henri Rochefort plaisante. Cet article d'un testament n'engage pas le testateur, écrit-il, il peut déchirer ce morceau de papier et le remplacer par un autre déshéritant l'Institut.

"Rien ne serait comique, conclut le mordant intransigeant, après les remerciements et les hommages dont l'Institut va l'accabler, comme d'apprendre, au lendemain de la mort du duc d'Aumale, que, toute réflexion faite, il a laissé Chantilly non à la France, mais à l'Angleterre."

Mais à côté de la méchante humeur et du scepticisme, il faut constater un sentiment chevaleresque que je vois apparaître dans une demi-douzaine de grands journaux républicains. A cette action de patriote désintéressé, disent ils en résumé, il serait digne de répondre par une mesure généreuse.

Je suis heureux de trouver dans le plus populaire des organes républicains, le *Petit Journal*, une note juste et honnête qui tranche à côté de la mauvaise foi et du parti-pris.

"Les passions politiques ne font pas trêve, pour s'incliner devant ce don princier inspiré par le plus pur patriotisme, dit notre confrère.

"Le duc d'Aumale avait fait son testament bien avant qu'il fût question de l'expulsion des Princes; il l'a confirmé depuis; enfin, il veut que dès maintenant la France ait à se prononcer sur le don qu'il lui fait.

"Le château de Chantilly est le plus beau monument de la Renaissance, avec Pierrefonds.

"Le duc d'Aumale s'est passionné pour Chantilly; il en a fait à la fois un domaine princier, un musée, une bibliothèque.

"Tout cela, il le donne à la France.

"La France doit accepter.

J'ajoute qu'elle doit faire les choses grandement et rendre au donateur la liberté de rentrer dans sa patrie et de jouir de son œuvre."

Je ne peux que féliciter le *Petit Journal*, très Boulangiste comme on le sait, de cette idée généreuse de rendre au glorieux exilé ses droits de citoyen français. Qui, d'ailleurs, le mérite mieux que ce soldat qui n'a jamais eu de plus ardent amour que celui de la Patrie?

La *Liberté* met les points sur les i et indique comment, de la théorie, on pourrait passer à la pratique.

"Si l'esprit de justice pouvait dominer l'esprit de parti, comme il serait facile à la République de s'honorer à son tour par un grand acte de magnanimité en face de ce grand acte de munificence!

"Le Conseil d'Etat ne pourrait-il pas annuler le fâcheux décret qui a inspiré au duc d'Aumale sa lettre énergique et provoqué son exil, et la cause de tous ces fâcheux incidents étant supprimée, l'effet n'en devrait-il pas disparaître à son tour?"

C'est, en effet, la lettre du duc d'Aumale au président Grévy qui, seule, a motivé son expulsion, puisqu'il n'a jamais été et ne peut pas être un prétendant par sa situation dans la famille royale.

Et combien les circonstances atténuantes sont faciles à plaider en sa faveur.

"Il n'a été mêlé à aucune époque à des intrigues de parti. Mais qu'on se mette à la place d'un général qui se voit brusquement et brutalement chassé de l'armée, où s'est passée sa vie, sans avoir rien fait qui justifie une peine aussi cruelle, et l'on comprendra que, prince ou non, il n'ait pu contenir un invincible sentiment d'indignation et de colère."

La République a le choix. Elle peut être la haute et noble personnification de la Liberté—ou rester la vulgaire Marianne. Pour ceux qui l'aiment vraiment, et veulent la faire aimer, le choix ne saurait être douteux.

LE PARTI SOCIALISTE EN ALLEMAGNE.—On signale un redoublement de rigueur dans la surveillance du parti socialiste et de ses menées. Cette surveillance a surtout pour but d'empêcher les partisans de la doctrine révolutionnaire de pénétrer dans les casernes et de faire de la propagande dans l'armée. Il vient d'être décidé que, dans toutes les casernes de Berlin, les civils qui entrent et qui sortent seront soumis à un contrôle sévère. Les ouvriers et en général les personnes qui seront employées régulièrement, pendant un certain temps, dans les casernes, devront être à l'avenir munis d'un laissez-passer indiquant la porte par laquelle ils passeront. Les ouvriers qui pénétreront dans la caserne avec un laissez-passer devront être accompagnés d'un ou de plusieurs hommes auxquels défense est faite de quitter un seul instant les personnes qu'ils sont chargés de surveiller et qu'ils devront ramener à la sortie de la caserne. Toute contravention à cet ordre sera punie d'une peine de trois jours de prison.

A Géra, l'autorité vient d'interdire, lors des enterrements, le port de tout insigne et de toute écharpe dont la couleur indiquerait que le porteur appartient au parti socialiste.

En même temps que ce redoublement de rigueur dans la surveillance du parti, on signale un nouvel et très significatif succès remporté par ses membres. Les socialistes de Chemnitz ont réussi à faire passer trois des leurs aux élections pour la chambre de commerce de cette ville. C'est la première fois que le parti fait entrer ses sectateurs dans une chambre de commerce. Les socialistes avaient commencé par pénétrer dans le Parlement de l'empire. Ils avaient ensuite obtenu plusieurs succès dans les élections pour les Parlements particuliers des divers pays de l'empire.

Ils étaient entrés ensuite, bannière déployée, dans le conseil municipal de plusieurs villes. L'élection de Chemnitz marque une nouvelle étape dans leur marche envahissante.

VICTOR HUGO.—Un éditeur de Saint-Pétersbourg annonce la publication prochaine des œuvres de Victor Hugo traduites par des écrivains russes.

L'édition comprendra cinq volumes précédés d'une biographie du grand poète français et de son portrait.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 16 octobre:

Il est tombé un grand nombre de pacanes, cette semaine, sous l'action du vent violent qui les secouait.

—Nous avons rendu visite à M. John T. Munsch, de Live Oak Place Vineyard, samedi soir. Nous l'avons trouvé très-affairé, réglant ses comptes avec ses ramasseurs de coton. M. Munsch fera trois balles sur un peu plus de cinq acres. Son coton est de la variété célèbre de Peterkin, de la Caroline du Sud. Le rendement est de 40 livres de filasse sur 100 livres de graine; la graine est très-petite. Après avoir sablé un excellent verre de pur Herbemont, nous nous sommes retirés, enchantés de notre visite et du cordial accueil qu'on nous avait fait.

—Les vents violents qui ont soufflé à Covington, lundi et mardi, ont fait hausser le Bogue Falaya de plusieurs pieds. Il a plu, lundi soir, mais bien légèrement—à peine assez pour abattre la poussière. A Mandeville, les vagues étaient très-fortes; elles ont causé des dégâts assez considérables sur la plage et au brise-lames.

—Une souscription a été ouverte à Covington, mercredi dernier, au bénéfice d'une très-digne dame et de ses enfants, qui habitaient, récemment, ici, mais qui sont en ce moment dénués de tout à la Nouvelle-Orléans. Mlle Mamie Laborde, qui s'est chargée de cette bonne œuvre, nous informe qu'elle a pu recueillir, à Covington même, la somme de $19.45.

Le maître de poste, M. Ch. Heintz, a fait parvenir la somme, ce matin, à qui de droit.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 octobre:

Nous avons un temps délicieux; nos planteurs ne peuvent désirer mieux.

—La forte pluie de mercredi dernier a fait hausser la rivière et causé des dégâts considérables dans les champs de coton.

—Les expéditions de coton, de nos quais, sont maintenant très fortes; elles indiquent que la plus grande partie de la récolte est en route. Cependant, il y a encore bien peu d'argent chez nous; il fait vraiment plus défaut qu'à l'ordinaire, à la même époque.

—On nous écrit, de Hassville:

"Nous avons eu un très beau temps toute la semaine dernière. On a récolté des milliers de tonnes de fourrage; on l'a rentré avec soin. C'est la provision d'hiver; elle sera très utile."

—M. Stevens, de Bunkie, y fait bâtir un bel hôtel à deux étages, qui sera d'une grande utilité pour la petite, mais toujours croissante localité de Bunkie.

L'association de graine de coton construit, en ce moment, un grand entrepôt, le long de la voie du chemin de fer, à Bunkie, pour l'usage de ses habitués et de ses membres. Ce sont des améliorations de ce genre qui contribuent le plus à grossir le commerce d'une localité comme la nôtre.

—Le coton arrive toujours et les recettes augmentent constamment. Le moulin à coton de M. Anthony fonctionne; les balles y sont rapidement travaillées et immédiatement envoyées sur le marché. Le capitaine Haas va semer plusieurs acres en seigle; sa récolte sera faible, cette année, mais il compte plus que la doubler, l'an prochain.

—Notre état sanitaire est excellent. Les jours deviennent plus courts et plus frais, aussi les maladies disparaissent-elles très-vite. Nos chemins sont très poussiéreux, cela est vrai, mais comme ils ont été réparés avec soin, les voyages et les transports sont faciles.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 16 octobre:

Voici les temps frais qui arrivent.

—On plante la canne aussi vite que possible, car on est à la veille de la roulaison. Quelques-uns de nos planteurs ne comptent guère faire durer leurs travaux plus d'un mois; la récolte est faible, en effet, et il leur faut en conserver une bonne partie pour le plant de l'an prochain.

—Lundi, nous avons eu des vents violents qui ont renversé bon nombre de nos vieilles barrières, surtout le long du fleuve.

—Nous avons reçu, de M. Arthur Brou, de l'habitation Providence, de superbes échantillons de pacanes récoltées sur sa propriété. M. Brou nous a déclaré que, si la récolte n'est pas aussi abondante qu'on s'y attendait, c'est que nous avons eu trop de sécheresse.

—Au commencement de la semaine, l'église de couleur de la station Boutté a pris feu et a été complètement dévorée par les flammes. La maison de M. H. L. Young a été incendiée par des étincelles qui s'étaient échappées des locomotives.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 octobre:

Le coton nous arrive rapidement, de tous les côtés, de la prairie comme des collines. Malgré les basses eaux de la rivière Rouge, les petits bâteaux peuvent encore faire leur service presqu'aussi rapidement qu'aux époques où la rivière est élevée.

—On nous écrit d'Evergreen: "Nos fermiers ont profité des beaux jours de la dernière quinzaine pour ramasser leur récolte. Le maïs a plus rendu qu'on ne s'y attendait; on peut l'acheter à 40 et 50 cents le baril. La récolte des pois est aussi très bonne. Nos fermiers soignent de plus en plus les fourrages, surtout ceux qui, comme les fèves, font d'excellents engrais."

Le *Meschacebé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 16 octobre:

Le vent qui depuis longtemps soufflait presque chaque jour de l'est prenait mardi dernier un caractère violent et tournait à la tempête. Depuis le matin les bourrasques se succédaient, furieuses et terribles, mais plus la journée s'avançait plus le vent se montrait impétueux. Comme on le verra plus loin, beaucoup de localités ont cruellement souffert. Ici, sur les rives du fleuve, nous n'avons aucun accident à signaler; mais sur les rives du lac Pontchartrain, à la Frenière, où les habitations sont exposées à la furie des vents d'est, il y a eu des désastres considérables.

Echelonnées sur la rive occidentale du lac, depuis la limite inférieure de St-Jean-Baptiste jusqu'à quelques milles de la Passe Manchac, ces habitations ne sont élevées que de quelques pieds au-dessus du niveau du lac, dont il faut incessamment combattre les empiètements. Avant la crevasse de Bonnet Carré, une belle plage de sable s'étendait sur tout le parcours de la Frenière; mais les torrents versés par cette brèche, comprimés par la levée du chemin de fer de Jackson et s'échappant avec force par des ouvertures pratiquées à travers cette levée ont ruiné toutes les terres qui n'étaient pas protégées par des digues, en leur enlevant tout le sol fertile qui en formait la surface. Les bords du lac ont été creusés et la plage a disparu. Les vagues qui venaient autrefois s'éteindre sur cette plage, se heurtent aujourd'hui avec violence contre les rives entamées qui cèdent facilement.

En beaucoup d'endroits on voit des maisons qui avaient été bâties à plus de deux arpents du lac et qui sont aujourd'hui sur le bord de l'eau. Encore a-t-il fallu opposer, depuis dix ans, des jetées solides aux lames qui venaient déferler sur la rive. C'était un travail d'Hercule qui demandait vraiment le courage que déploient les habitants de cette région. S'ils se sont donné tant de peine, s'ils ont persévéré dans la protection de leurs propriétés, c'est que le sol de la Frenière est un sol exceptionnel, d'une fertilité étonnante. Tout y vient comme par enchantement et les légumes, surtout, y atteignent un développement phénoménal. La récolte principale est celle des choux, dont des milliers de caisses sont annuellement expédiés aux marchés de Chicago et de la Nouvelle-Orléans. La plantation des choux se fait vers décembre et lorsque les champs en ont été débarrassés, au mois d'avril, on les plante en maïs.

Le lac Pontchartrain, dont les eaux s'étaient considérablement élevées depuis quelques jours par le refoulement continuel de celles de la mer, présentait mardi une scène d'horreur. Les vagues écumantes roulaient les unes sur les autres, hautes comme des montagnes, et venaient frapper le rivage avec furie, l'emportant par pièces, enlevant, brisant les travaux de résistance qui le protégeaient. Bientôt l'eau envahissait les habitations et couvrait les champs d'une nappe épaisse, démolissant les barrières, noyant les animaux, semant partout la ruine. La voie du chemin de fer de Jackson était le seul endroit où la terre n'était pas couverte, et les animaux s'y réfugiaient en grand nombre. On nous assure que beaucoup d'entr'eux ont été tués par les trains.

Nous ne connaissons pas exactement l'étendue du désastre qu'a subi la Frenière, mais on nous assure qu'il est considérable. Cela est d'autant plus déplorable qu'ils n'avaient cette année à peine couvert leurs frais de culture, les choux, qui sont leur seul produit, s'étant vendus à des prix exceptionnellement bas. Il leur faudra maintenant réparer les dégâts de l'ouragan et remettre leurs champs en état de culture, ce qui sera un travail considérable.

Paris port de mer.

Les journaux de la capitale, du 7 octobre, nous annoncent que le ministre des travaux publics a reçu M. le vice-amiral Thomasset, président de la Société d'études de "Paris port de mer", et M. Bouquet de La Grye, auteur du projet que cette Société se propose de réaliser. L'amiral a remis entre les mains du ministre la demande en concession suivante:

"Monsieur le ministre,

"J'ai l'honneur de vous demander, au nom de la Société d'études de "Paris port de mer", que je préside, la concession d'un canal à établir dans le lit de la Seine entre Rouen et Paris.

"Ce canal serait construit de manière à permettre l'accès jusqu'à Paris de navires d'un tirant d'eau de 6 mètres.

"Dans le cas où les travaux projetés en aval de Rouen augmenteraient la profondeur du chenal, cette profondeur serait obtenue en amont par de simples dragages.

"La concession serait faite pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, sans subvention ni garantie d'intérêt.

"La Société demande seulement à l'Etat la jouissance, pendant la durée de sa concession, des portions du lit de la Seine mises à sec par suite des travaux, ainsi que des surfaces du domaine de l'Etat nécessaires à la construction et à l'exploitation du canal.

"La Société serait, en outre, autorisée à percevoir, pendant toute la durée de sa concession, un droit maximum de 3 fr. par tonne sur les navires, à la montée et à la descente, lorsqu'ils iraient jusqu'à Paris. Ce droit serait converti en un tarif kilométrique pour les stations intermédiaires.

"Si nous demandons, Monsieur le ministre, l'autorisation de réaliser un projet qui a préoccupé tous nos grands politiques depuis près de trois siècles, c'est que, grâce aux progrès de l'outillage moderne, nous sommes en état d'en... [illegible] ...qui effrayaient autrefois tous les ingénieurs.

"Nous estimons d'ailleurs que le projet de M. Bouquet de La Grye, que nous adoptons et dont je joins l'exposé sommaire à cette lettre, réalise une telle économie sur tous ceux qui ont été présentés, qu'il permettra d'obtenir un revenu satisfaisant avec un tonnage relativement modéré et sans troubler les habitudes de la navigation actuelle.

"J'ajouterai, monsieur le ministre, que cette entreprise, destinée à faire de Paris une place maritime de premier ordre, offre des avantages sérieux au point de vue de la défense nationale.

"Lorsque cette voie sera ouverte, lorsque tous les ponts fixes situés en aval de Paris seront rendus mobiles, notre capitale sera unie à la mer par une ligne de défense presque impossible à franchir et permettant, en cas d'invasion, de ravitailler facilement le grand camp retranché de Paris.

"Au moment où des questions de même ordre s'agitent de tous côtés en Europe, où nombre de capitales veulent être reliées à la mer par de grands canaux maritimes, la France ne peut rester indifférente et inactive; c'est dans le but d'augmenter sa fortune et d'assurer sa sécurité que la Société d'études du canal de Paris à la mer demande l'autorisation de se mettre à l'œuvre, afin de doter Paris d'un véritable port de mer.

"Le vice-amiral président de la Société civile d'étude de "Paris port de mer."

THOMASSET."

Le projet adopte une largeur de canal supérieure de moitié à celle du canal de Suez. Le canal en question suit la Seine dans tous ses circuits, sauf en deux points: à Elbeuf et à Bezons, et, si l'on coupe sur ces deux points les contreforts calcaires qui motivent des boucles prononcées du fleuve, ce n'est point tant pour économiser quelques kilomètres, ce qui, au point de vue de la traction maritime, offrirait peu d'intérêt, que pour permettre au chemin de fer du Havre de faire circuler ses trains sans obstacle.

Les navires auront à franchir quatre écluses pour arriver à Paris: ce nombre pourra être ultérieurement réduit à trois. Le port de la capitale serait compris entre Saint-Denis et Clichy, le port de ceinture serait placé à Poissy, et des ports secondaires seraient ouverts au commerce à Argenteuil, Mantes, Vernon et les Andelys. Le Mémoire remis au ministre estime que le coût des travaux sera de 110 millions.

ECONOMIE RURALE.—Au cours de la séance du 4 octobre de l'Académie des sciences de Paris, M. Dehérain, a rendu compte des résultats obtenus cette année, à Wardrecques (Pas-de-Calais) et à Blaringhem (Nord), France, dans la culture du "blé à épi carré." Les variétés de blé actuellement cultivées en France tolèrent difficilement une forte fumure. L'exagération de l'engrais allonge leur paille et rend leurs épis plus pesants. Ce double résultat dispose la récolte à "verser" au moindre orage; et, si la saison est humide, cette "verse" est la perte presque totale de la récolte. Il est pourtant de toute nécessité, dans la crise agricole actuelle, de trouver un moyen d'augmenter le rendement du blé pour compenser les cours peu rémunérateurs que leur a créés la concurrence. C'est dans ces circonstances que MM. Porion et Dehérain ont tenté, en France, la culture du blé à épi carré. Déjà, en 1855, le résultat obtenu a été des plus encourageants. Il était à craindre qu'il n'y ait là qu'une exception. Fort heureusement, l'année 1886 est venue tranquilliser, à cet égard, les expérimentateurs. A Wardrecques, ils viennent d'obtenir, pour la présente récolte, un minimum de 44 quintaux métriques à l'hectare, et à Blaringhem le rendement a atteint, dans l'une des parcelles d'essai, le chiffre prodigieux de 70 hectolitres à l'hectare.

Malgré cette magnifique récolte, due à une très forte fumure et impliquant des épis d'un poids excessif, aucune parcelle d'essai n'a eu à souffrir des temps d'orage. La verse ne s'est produite nulle part. M. Dehérain considère donc que le problème précédemment énoncé est résolu. Le rendement brut a été de 1000 francs par hectare à Blaringhem, ce qui, pour une dépense de fermage, de culture, de fumure et d'ensemencement de 600 francs, laisse un bénéfice de 400 francs par hectare. MM. Porion et Dehérain ne se dissimulent pas qu'il faut attribuer une partie de ce succès aux soins qu'ils peuvent apporter à une culture de peu d'étendue et au triage qu'ils font subir à leur semence. Ils restent convaincus, néanmoins, qu'ils en sont principalement redevables à l'emploi du blé à épi carré, qui, d'après eux, sera la grande ressource de la France dans la crise qu'elle traverse, en lui permettant de livrer le blé à bon marché à la consommation tout en assurant un bon profit au producteur.

LE TEMPS EST PASSÉ!—La *Liberté* croit que le temps est passé où les puissances du continent avaient la complaisance et la naïveté de se faire les instruments de la politique du Foreign Office. Si—ajoute le journal de Paris—les Anglais ont des intérêts à protéger en Bulgarie, qu'ils les défendent eux-mêmes, à leurs risques et périls, avec leurs soldats et leur argent. L'Autriche ne peut pas jouer le personnage de la pantomime qui reçoit les horions destinés aux autres, le candide gendarme du théâtre de Guignol qu'on roue de coups aux éclats de rire de la galerie. Les diverses puissances engagées dans les affaires d'Orient [illegible] gleront la conduite à suivre et les [illegible] fices à faire que dans la mesure de [illegible] intérêts exclusifs. La Grande-Br[etagne] avait coutume de labourer son [illegible] avec les bœufs des autres. Cet [illegible] âge primitif pour les nations d[illegible] nent, n'est plus. Désormais, [illegible] pour soi et Dieu pour tous.

BELGIQUE.—L'administration communale de Bruxelles a signé, le 14 octobre, avec un syndicat composé de la Société générale pour favoriser l'industrie nationale, la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Banque de Bruxelles et la maison Philippson, Horwitz et Brugmann fils, un contrat relatif à la conversion et à l'unification de tous les emprunts antérieurs contractés par la ville de Bruxelles.

En vertu de ce contrat, il sera procédé au remboursement de tout le reliquat des anciens emprunts, soit 2,232,849 obligations, et à leur unification en un nouvel emprunt à 2 1|2 0|0.

L'emprunt nouveau est conclu pour quatre-vingt-dix ans au capital nominal de 289 millions. Il est remboursable à 110 francs et à primes, et ressort, amortissement compris, à 3.27 0|0.

Tous les tirages prévus aux tableaux d'amortissement seront effectués anticipativement avant le 1er juillet 1887.

Les lots et primes, échelonnés sur une période de 53 ans, seront payés immédiatement au public sous déduction d'un compte à 3 0|0 l'an.

Le détenteur est libre de garder son titre, s'il le préfère, suivant les conventions anciennes.

Cette opération allège de 800,000 francs les charges annuelles de la ville et lui procure un capital immédiatement disponible de 20 millions, qui pourra être affecté à divers travaux d'utilité publique.

LA POPULATION DE BERLIN.—D'après le relevé fait par l'office de statistique de Berlin, la population de la capitale de l'empire allemand était, à la date du 12 septembre dernier, de 1,340,552 habitants.

Décédée, hier soir à 7 heures, à l'âge de 79 ans, DAME ANTOINETTE FERBOS. Les amis et connaissances des familles Ferbos, Dauphin et Allain sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures précises. Le corps est exposé rue des Ursulines, entre Galvez et Miro.

Clergé Ste Anne.

Décédée le 21 octobre, à 9 heures du soir, Mme Veuve LOUISE AUGUSTINE ARNAL née NORMAN, à l'âge de 69 ans, native de Tonneins, département de Lot et Garonne, France. Les amis et connaissances de son frère J. Norman et de la famille Dabuc sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, à 5 heures. Le convoi partira de la résidence de son frère, No 60 rue St-Pierre, encoignure Royale.

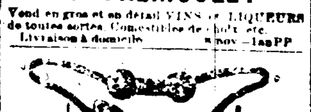
Nouvelle Orléans, le 22 octobre 1886.

Décédée, hier matin, à 8 heures 5 minutes, à l'âge de 18 ans 3 mois et 4 jours, Mademoiselle MOLLIE KRAMER, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances des familles Redon, Conway et G. Blanc sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu au Cimetière des Pompiers, cette après-midi à 3 heures et demie, de la résidence de son oncle, Alexandre Redon, No 58 rue Bourbon, entre Conti et Bienville.

Décédée, hier soir, à six heures et demie, à l'âge de 38 ans, dame MARIE JEANNE MARTE, native de Oucilloux, Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, au coin des rues Valence et Dryades.

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1an

PICKWICK CLUB BUILDING, No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
141 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

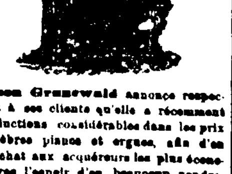
Cours de Chant.
MLLE VARELLI JAUQUET a l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public qu'elle est de retour à la Nouvelle Orléans et est prête à reprendre ses leçons de chant. S'adresser à son domicile, rue Thalie No 213, entre les rues St Charles et Carondelet. 10oct—

GEORGE PALETOU,
De la maison Léon Lamothe,
A l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il ouvre Samedi 16 octobre, son nouveau café sous l'Opéra, encoignure Bourbon et Toulouse.
Tous ses Vins et Liqueurs sont de la meilleure marque et sortent de la célèbre maison Léon Lamothe.
13 années d'expérience au Sazerac House, et quatre années à la Rotonde St Charles sont la meilleure garantie de satisfaction pour les amis qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
16 oct—15t

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3 aout—3m

FRAPART HOUSE
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées; cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



LA maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout [illegible] Soyez certain de visiter [illegible] d'acheter ailleurs; cela [illegible]
[illegible] Grunewald,
[illegible] Canal
[illegible]onne, N.O.

DENTISTES.

DR J. A. THURBER
—ET—
DR O. SALOMON,
DENTISTES,
Ont transféré leurs bureaux
100 rue du Canal.
13 oct—1m

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 aout—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après le édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

CIGARETTES CROIX ROUGE
Véritable Tabac de la Havane
(Vuelta Abajo)
Le meilleur, le plus pur, le meilleur marché.
20 Cigarettes pour 10 sous.
10 Cigarettes pour 5 sous.
Escompte libéral fait aux commerçants.
Fabriquées par la RAMON ALLONES HAVANA CIGARETTE MANUFACTURING COMPANY OF NEW ORLEANS.
Fabrique et bureau
86 et 88 rue de Chartres.
P. O. Box 13 Téléphone 675.
7 oct—1mois

Stephen J. Derbes,
ENCANTEUR.
BUREAU et salle d'encan 14 rue de Chartres, près Canal.
Les ventes au dehors de toutes sortes recevront la plus prompte attention. 17 oct—1m

Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie.
Cette confiserie, établie depuis nombre d'années et dont le propriétaire est
GEORGE TOGNONI,
a été transportée récemment de l'encoignure Esplanade et Decatur au No 343 rue Decatur, vis-à-vis la Monnaie, et faisant suite immédiatement à l'encoignure ci dessus.
2 sept—au 24 oct

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 15 rue South Rampart.
29mars86—1an

VICTOR ANSEMAN,
FLEURS POUR LA TOUSSAINT,
—EN—
Gros et au Détail.
Bureau 213 rue du Canal, coin Nord Rampart, à la confiserie de Pellegrini, du 24 au 31 octobre, où des échantillons pourront être vus et des ordres donnés ainsi qu'à un étal au Marché Français le 31 octobre toute la journée et le 1er novembre. Résidence, coin des rues St-Pierre et Marais. Le char de la rue du Canal mène à cette dernière rue. 17 oct au 31 inc

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Sur mur, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$6,148,283 36
Passif	2,670,383 44
Surplus	$2,798,129 13

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12av. '85—1an—VAC.

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N.O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
6 nov—

CHARBON.

CHARBON. CHARBON.
C. B. SLACK & Co.
No. 11 RUE CARONDELET,
Nouvelle Orléans, Lne.
Marchands de charbon, Pittsburg, Anthracite et Cannel.
—Aussi que de—
COKE DE GAZ.
Familles, Presses, Fabriques et Habitations approvisionnées aux taux les plus réduits du marché.
Notre COKE DE GAZ est le plus propre et le meilleur marché dont se puissent servir les familles, hôteliers et restaurateurs. Téléphone No 233.
1er oct—1m—Sam Mar Jeu

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

Magasin de Modes Françaises.
Mme Rosa Reynoir,
9...RUE DE CHARTRES...9
Troisième porte de la rue Canal.
A maintenant en magasin son stock d'automne de
Modes Fashionables,
choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont des plus nouvelles et des plus fashionables ses prix les plus bas de la ville.
Un assortiment complet de
BERLIN ZÉPHYRS,
à des prix variant de 5 à 7 1/2 par once.
Les ordres seront promptement remplis et les marchandises changées avec plaisir, lorsqu'elles ne satisfont pas les clients. 17oct—1m

Mlle HEDOUIN,
DE PARIS.
MODISTE EN ROBES.
N'étant plus au service de Madame Goillard chez laquelle je suis restée pendant quatre ans comme PREMIÈRE, je fais savoir à mes connaissances, et au public en général que j'ai monté un établissement de ROBES et CONFECTIONS de premier ordre pour mon compte au No 61 rue de Chartres, coin Bienville, et que je suis prête à recevoir toutes les commandes que l'on voudra bien me confier. Mes prix seront très modérés et je garantis de donner satisfaction pour tous les dames qui voudront bien m'honorer de leur confiance.
Ainsi n'oubliez pas le No 61 rue de Chartres, coin Bienville. 17 oct—1m

SCROFULES.
Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Éruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.
Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.
Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.
"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflamées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.
Je suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN."
148 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.
☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.
L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. BALL, de *Rochester*, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882:
"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."
La Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs et assimulatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.
Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

POUR LA TOUSSAINT.
Travaux en fleurs naturelles des plus élégants, aux plus bas prix.
Exposition de travaux finis.
C. W. EICHLING,
No 279 rue Decatur.
15oc—15au1er nov. inclu.

Avis.
LA LOUISIANA BREWING CO. a établi un dépôt aux Nos 391 et 393 rue Victoire, près du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, 3me District. Téléphone et wagons sont à la disposition de leurs clients pour leur servir de la Bière fraîche et glacée à toute heure.
Téléphone No 504. 16oct—1am

Spectacles, Bals, &c..

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
LE RENDEZ VOUS LE PLUS RECHERCHÉ DE LA VILLE.
Immense succès de
SAINTE-CATHERINE,
Opérette bouffe en un acte.
Début de
HOWARD et ALTON.
Les plus grands artistes de genre américains. Nouveaux artistes toutes les semaines.
Prix populaires. 17oct—

Musée de Robinsom à Dix Sous.
Toute la semaine, commençant Lundi, 18 Octobre.
ROLLA,
La merveille du siècle
3.......CAVALRIES.......3
Les Albinos [illegible]
Réengagement—Seconde semaine du Grand Congrès International de GÉANTS DE P. T. BARNUM
UN DRAGON MAMMOUTH. Dans la Salle des Curiosités, le seul qui ait jamais été exhibé.
Spectacle nouveau dans le Théatre. 17oct—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
Pour la semaine commençant lundi, 18 octobre. Tous les soirs, jeudi samedi et dimanche matinée.
MAY ADAMS
ET SA TROUPE BURLESQUE JAPONAISE
Admission 10 et 25 cts
Un fauteuil d'orchestre réservé pour 25 cents, s'il est retenu pendant la journée.
Lundi 25 octobre — Nos Filles, (Our Girls.)
17 oct—

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
—DE—
BIDWELL,
RUE St. CHARLES.
DIMANCHE, 17 OCT 1886,
POUR UNE SEMAINE.
Matinées Mercredi et Samedi.
MICHAEL STROGOFF
—ET—
Minnet Carnival Company,
DE CHAS. L. ANDREWS.
Danses merveilleuses, magnifiques Marches Minuet, belle distribution, effets de scène superbes.
REDUCTION DES PRIX D'ENTRÉE.

Galerie	15
Balcony Circle	25
Balcony Circle, sièges réservés	50
Dress Circle et Parquets, sièges réservés	$1 00
MATINÉES	50
Enfants au dessous de 12 ans	25
Galerie	15

Dimanche 24 oct—Le Crescent City Favorite Minstrel Trio. McIntyre et Heath avec Milton G. Barlow. 16oct—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Réparé et décoré à nouveau.
—Souvenir—
DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1886.
Matinées Mardi et Samedi.
Avec le grand attrait extraordinaire
La Combinaison de
Mlle MARION BOOTH
—ET—
M JAMES O. BARROW,
Dans le grand drame domestique du temps, intitulé
THE FLASH LIGHT,
Secondés par une excellente troupe et représenté avec une magnifique mise en scène et accessoires soignés, musique nouvelle et belle.
Le contrôle s'ouvre jeudi 14 oct.
Prix d'entrée réduits comme suit: Galerie 15c; Balcon Circle 25c; Balcony Circle, sièges réservés 50c; Dress Circle et Parquets sièges réservés $1.

Matinées—Admission	50 cents
Enfants au dessous de 12 ans	25 cents
Galerie	15 cents

Dimanche 24 oct—M. Robert Downing dans Dr Bird's Romantic Prize Drama The Gladiator.
10 oct—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale [illegible] pendant les heures de la journée seulement
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 9.30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.

Admission	25 cts
Enfants	15 cts

5 oct—

INSTITUTIONS.

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 372 Esplanade, coin [illegible] N. O. 29 aout—3m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique et du Commerce.
Cours enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 aout—3m

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX
De Bonnabel
1851............1886
Constamment employé par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Lidermann & Cie 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi de Coolidge & Marcus, 231 rue Water, New York.
H. BONNABEL
32 rue Bienville
Boîte de poste 3197 Nlle-Orléans.
3 oct—2 m.

ELKIN & CIE,
100...... Rue du Canal...... 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaique, Windsor,
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crète, Madras, Suisses et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct—1 an

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS prévient ses pratiques [illegible] fourni du gaz [illegible] dent sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients, EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels quand ceux ci sont réglés avec promptitude.
Dépense—Un [illegible] par bec [illegible] pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel:
Sur comptes mensuels de $1 à $5... 5 pour cent
Sur comptes mensuels de $5 à 15, 10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25, 15 pour cent
Sur comptes mensuels de 25 et au-dessus, 20 pour cent
V. VALLOIS, Secrétaire.
17 sept—3m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Octobre 1886.

Allier les époux	Ferré Auguste
Abbadie François	Farrabon Lassu Jean
d'Augereau frères	Germain Henri Charles
Bax François	Grand d'Auvergne famille
Baque Joseph	Gomez les frères
Barnier Prosper	Kleine Auguste
Beaudort Auguste	Levy George Pierre
Bernadet Jacques	Levy Pierre (2)
Beaudéan Louis	Lalanne Dominique
Bernard les époux	Lotterre Noémie Zéline Denise
Bénaitre Bapte Victorin (2)	Laterrade Pierre
Bandelé Alphonse	Lalande Joseph
Binet Jean Marie	Laffont Auguste Hippolyte
Bouldieu Jean Jacques	Massar Paul
Boudon Pierre	Monjol Paul Auguste Louis
Bonnet Anthelme Pierre	Menuet Alfred
Borne Elise Vve Lefèvre ou Vve Forcade	Oldon Martin François
Carpaux Emile Auguste	Pichelouy Honoré
Chas Léon	Pérez Paul [illegible]
Charles Pierre	Rochereau Eugène
Cambier Vve Urame	Ricourt Henri
Charpentier Honoré	Roche Clovis Alfred
Crabos Jean	René Henry
Crouchet Jacques	Ruine Jean
Cordier Ernest Albert	Ségasse Hyacinthe
Darré Firmin	Sere Pierre
De la Ronde de St Cirian	Senac Jean Pierre
Durand Victor	Serpentini Jules François
Durand André	Séger Henri
Dupuy Luper	[illegible] tourneur
Dupuis François Ernest	Tusigna Baptiste
Ducos Louis	Tujague Emile Joseph
Dupont les frères de Cabanac	Treulié Jean
Ellissalde Jean B	Valade Théodore
Espinasse Loustaunau Jean	Vincentour François
Frances Romain J	Vignalet Louis
Fauca Léon	

LETTRES.

Arnould Stanislas	Rouzaud Jean
Hancart Clodomir	Sacré Joseph
Lapoutge Guillaume	Souderes Antoine (3)
Mayssonnave (abattoirs)	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Consul (général),
Vte PAUL D'ABZAC.

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe.
Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR,
8 Gallier Court, 11 Carondelet.
26 sept—

QUATORZIEME
Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885:

PRIMES REÇUES.

Sur risques d'incendie	$167,769 64	
Sur risques de rivière	10,911 57	
Sur risques de mer	4,400 46	
		$183 081 67
Ajoutez les primes non acquises de 1884		32 854 95
		$215,936 62
Moins primes remboursées et réfaction	$42 005 41	
Réassurances	7,956 66	
		49 962 07
Primes nettes		$165 974 55
Pertes, etc., durant la même période—		
Sur incendies	$115 723 01	
Sur les rivières	3,440 65	
Sur les mers	1,299 30	
Taxes	1,976 08	
Bureau des réassureurs	1,829 39	
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage	9,437 05	
		$133 707 49
		$32 267 06

ACTIF.

Comptant	$9 067 20
Primes en cours de perception	[illegible] 12 46
Biens immobiliers	30 [illegible] 2 49
Bons, actions de banques et autres	59 096 28
Meubles de bureau et installation	2 370 25
Billets garantis par nantissements	4 699 08
Billets garantis par hypothèques	15 096 26
Billets à recevoir à courtes échéances	3 905 46
	$141 [illegible] 08

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président
M. POPOVICH, Vice Président
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait sous serment, pardevant moi à la Nlle Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs.

E. Pragst,	A. Walz,
M. Popovich,	F. Aufmkolk,
B. Saloy,	M. Vonderbanck,
M. Abascal,	H. Schroeder,
D. Hughes,	A. Bartholomew,
A. D. Finley,	A. Haber,
Theo. L. Sagg,	S. M. Miller,
Chas Stiegler,	Geo Ellis
C. Trumpy,	O. A. Schneidau
P. Thormaehlen,	Ferd. Goldsmith,
N. Seibel,	A. Aiqués,
Peter Blaise	B. Campiglio,

Frank Barker.

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 aout—3m

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Torcomans.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE.
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

Rédaction—Corrections—Traductions.

Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées.

J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.

Dr. C. TESTUT.

Rue St Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue Chartres, No 66. 25 mai—

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49......... Rue Carondelet......... 49

Capital	$700,000
Surplus	70,443

ED. A. PALFREY....Président
R. M. WALMSLEY....Vice Président
THOS. F. WALKER....Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Valloft [illegible] de Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire
20aout—6m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 OCTOBRE — CLASSE No 251

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
51	68	21	11	3	78	61	1	16	30	42	8	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public, et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 21 octobre 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU,
E. PILIE pro tem.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.